

DOMINIQUE LE MEUR

Irlande, Nuit Celtique

Roman



DLM EDITIONS

Prologue

Fatigué, Morris éteint le poste de télévision et jette un coup d'œil à sa montre. Minuit pile. Il reste un instant dans l'obscurité du salon, les yeux fermés. Rien de bien précis, les paupières sont seulement lourdes, la bouche sèche. Derniers instants de veille où surgissent des souvenirs lointains, des songes anodins. Ici, c'est une scène d'enfance qui revient à la mémoire de Morris. Arrêt sur ce fragment d'hier.

Morris devait avoir sept ou huit ans et venait de rentrer de vacances passées au bord de la mer, dans le sud du pays. Alors qu'il s'amusait avec son ballon, il aperçut Louise, sa voisine un peu plus jeune que lui, qui elle aussi profitait du peu de soleil en cette fin d'été. Ils ne jouaient pas ensemble, mais se parlaient parfois à travers le grillage qui séparait les deux jardins. Morris aimait quand Louise enroulait ses boucles rousses autour de ses doigts. Il aimait aussi lui raconter des histoires. Réelles ou inventées.

- Bonjour, Louise.

- Bonjour, Moss.

Morris jeta des regards furtifs autour de lui comme pour s'assurer qu'ils ne seraient pas dérangés.

- Que se passe-t-il ? questionna Louise.

D'un geste de la main, Morris lui fit signe de venir plus près.

- Tu sais quoi ? Avec Papa, on a ramené un dauphin. On l'a appelé Fungi.

Eberluée, la fillette ouvrit des yeux ronds comme des billes en se tortillant sur ses pieds. Des dauphins, elle en avait déjà vu à la télévision. Elle n'en savait pas grand-chose, sauf que l'animal mesurait bien deux mètres et qu'il couinait de façon rigolote.

- Un dauphin ?! Mais comment vous avez fait ?

Morris commença sa broderie.

- Ben, c'est-à-dire que, d'abord, mon père a attrapé le dauphin avec une grande épuisette. Puis avec mon oncle, il l'a mis dans le coffre, expliqua-t-il en désignant la voiture, une vieille Simca Panhard noire.

- Un dauphin dans le coffre de la voiture ? s'étonna la voisine. Et les valises, et ton vélo, qu'est-ce que vous en avez fait ?

- Sur le toit. Tout sur le toit. J'ai moi-même aidé Papa à ficeler tout ça. Pendant le trajet, on s'est arrêté plusieurs fois pour arroser Fungi d'eau de mer et lui donner à manger un poisson ou deux. Regarde, il y a encore de l'eau sous la voiture.

De fait, la Simca était garée juste au-dessus d'une flaque d'eau qui s'étendait au-delà de l'arrière du véhicule. La petite fille se tortillait toujours et ne savait pas vraiment si Morris se moquait d'elle. Elle essayait d'imaginer l'animal dans le coffre. Finalement, elle n'y croyait guère, mais était en même temps curieuse d'en savoir plus.

- C'est gros comment, un dauphin ?

- Tu connais Flipper ?

La petite fille acquiesça.

- Et ben, comme lui.

- Et maintenant, il est où ?

- On l'a mis dans la baignoire.

La petite n'en revenait pas.

- Dans la baignoire ?! Et il ne cherche pas à s'échapper ?

- Non, il est dans l'eau, il est bien.

La petite était sur le point de demander pourquoi diable sa famille avait décidé de ramener un tel animal chez eux, mais Morris continua.

- Tu voudrais bien le voir, hein ?

La petite fit oui de la tête.

- Désolé, mais c'est pas possible. Il dort. C'est comme les bébés, tu vois. Faut pas les déranger quand ils dorment. Et puis demain, ça sera trop tard.

- Pourquoi trop tard ?

- Parce que Maman dit que Fungi tient trop de place et qu'il mange trop de poissons. Alors cette nuit, on le remet à la mer. A l'heure où on partira, toi tu seras déjà couchée.

Morris rouvre les yeux et ne sourit même pas à ce souvenir. Il allume la lumière et se sert un long whiskey. Au mur, sa reproduction du Pierrot Lunaire l'observe. Transparence orangée, visage rond confondu dans les courbes de l'astre. Le reste est plus incertain. Tristesse de l'expression en tout cas. Silhouette en orbite, qui sait ? Cette peinture sur carton le suit depuis le temps où il était étudiant. Accrochée aux murs de toutes ses demeures. Achetée pour quelques

pièces à la cafétéria de l'université lors d'une vente de posters. Morris ne cherchait rien de particulier. Entre deux clichés noir et blanc, Marilyn sur sa bouche de métro, Mc Queen sur sa moto, le Pierrot se détachait, mélancolie venue d'un espace stellaire. Morris se plonge un instant dans les multiples sensations qu'éveille le dessin. Un peu d'alcool. Il regarde par la fenêtre de la cuisine. Le coin de rue éclairé par le réverbère est calme. Pas âme qui vive. Chaque chose bien à sa place, comme d'habitude à cette heure. Chez Anna, les rideaux sont tirés. Elle doit dormir. La rumeur de la route qui longe le lotissement. Quiétude réelle ? Quiétude apparente ? Morris va éteindre et boit une gorgée. Il se cale dans le fauteuil du salon au milieu d'une obscurité rassurante. Dehors, le vent s'est mis à souffler soulevant par instants le battant de la boîte aux lettres qui retombe dans un cliquetis métallique. La pluie tambourine à présent aux carreaux. L'automne s'installe déjà en août et la vie de Morris a bien changé depuis le début de l'année.

I

La période du grand bond en arrière

La faillite d'instituts bancaires aux Etats-Unis et en Europe avait plongé le monde dans une crise financière durable. L'Irlande était touchée de plein fouet. Limerick était repassée à l'heure d'hiver. Où le temps se languit. Où l'on a hâte de rentrer parce que tout ferme tôt. Dans le centre-ville, un grand nombre de commerce avait définitivement baissés les rideaux métalliques. Courrier, journaux, prospectus restaient éparpillés sous la porte. Personne ne viendrait plus avant longtemps. Le grand projet Quartier Opéra pour revaloriser le centre-ville avait été stoppé. Dans le bas de la rue principale, les boutiques et les appartements rachetés par un promoteur immobilier en vue de construire 'La Mecque' du shopping à Limerick, n'était plus aujourd'hui qu'une longue succession de façades noires. Enfilade de vitres brisées, de fenêtres condamnées, de vieilles enseignes rongées de rouille. Cela rappelait les immeubles insalubres et délabrés des années cinquante. Seule une affiche géante aux couleurs presque agressives dans ce contexte montrait à quoi aurait dû ressembler le complexe. Un hall d'entrée avec de grandes baies vitrées, un vaste parvis accueillant où les concepteurs avaient dessiné des visiteurs en tenues d'été, flânant avec délices devant ce nouveau paradis des familles ; et puis ça et là, des groupes de jeunes ayant enfin trouvé un point de rassemblement branché. Opéra. Opéra muet. Le petit quartier piétonnier tentait bien de résister, mais les liquidations avant fermeture n'hésitaient pas à prendre leur part. A la périphérie, c'était le retour des herbes folles. Des palissades bancales entourant les

stations-services abandonnées. Sur les docks, un carré de ciel superbe, une jeune fille en maillot qui sourit, les pieds dans une mer d'azur. *Time to discover Turkey*. Ce panneau publicitaire narguait les automobilistes pressés. Vu la tournure que prenait les choses, il était effectivement urgent de découvrir la Turquie. A côté d'un centre commercial sur la rocade ouest, onze grues, immobiles depuis trois ans, surplombaient un vaste ensemble de cubes de béton creux et de longues poutres en acier rouge. Immobiles d'ailleurs pas tout à fait. La flèche des engins continuait de pivoter au gré des vents. Ces manifestations silencieuses pour attirer l'attention faisaient désormais partie du paysage. On ne se posait plus de question sur cette œuvre d'art insolite. Morris prenait parfois sa voiture pour faire le tour de ces vestiges, peau du tigre en lambeaux éparpillés.